Document généré le 24 sept. 2024 12:07

Cap-aux-Diamants
La revue d'histoire du Québec

Otipemisiwak « Ils ont inventé l'Amérique »

Pascal Huot

Numéro 130, été 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/86759ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Huot, P. (2017). Compte rendu de [Otipemisiwak « Ils ont inventé l'Amérique »]. *Cap-aux-Diamants*, (130), 56–57.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

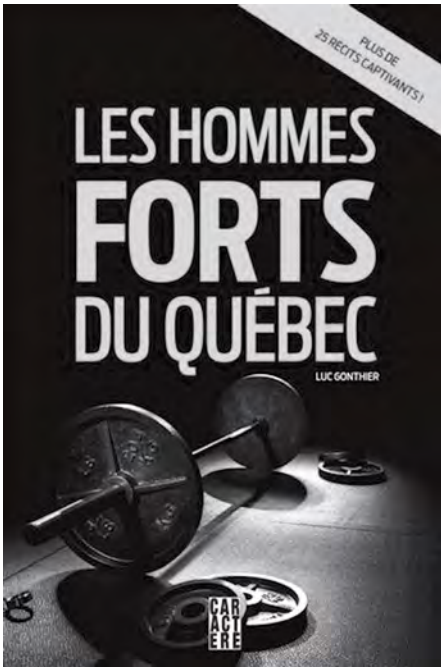
https://www.erudit.org/fr/

méticuleusement les contributions des universités McGill, Laval, Sherbrooke et de Montréal en y incluant les travaux de botanistes plus contemporains. Enfin, la dernière section de cet ouvrage porte sur les travaux de recherche botanique en relation avec des études d'impact d'aménagement de projet hydro-électriques et miniers. L'auteur ne manque pas de souligner les découvertes de nouvelles espèces par les chercheurs, telle que *l'elatine ojibwayensis*. Il souligne l'apport des principaux botanistes qui ont œuvré dans ces études d'impact.

Cet abrégé, comme l'affirme Jacques Cayouette, relate la contribution de 420 personnes ayant participé à l'inventaire de la flore nordique. Compte tenu de l'accroissement du nombre de récolteurs dans les années 1940, l'auteur a choisi de se concentrer sur ceux qui ont laissé une œuvre importante dans ce domaine.

Cet ouvrage apporte une contribution remarquable à la connaissance des découvertes nordiques dans le secteur de la botanique depuis plus de trois siècles. Sa réalisation repose sur une recherche documentaire rigoureuse comme en témoigne sa bibliographie. Enfin, on ne saurait oublier la qualité des illustrations de ce livre, particulièrement en ce qui a trait aux photographies d'herbiers anciens provenant de diverses collections muséales et universitaires.

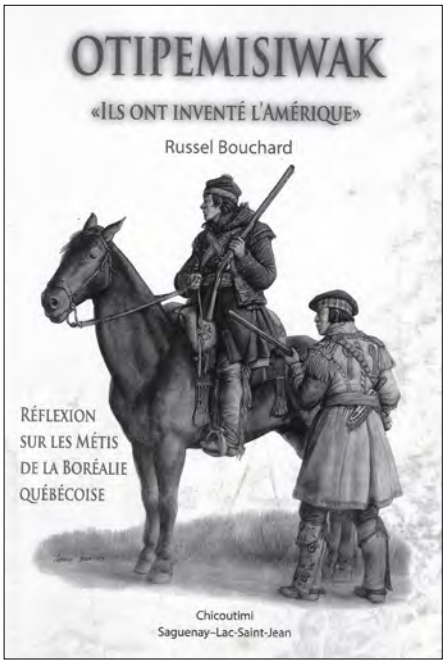
Yves Hébert



Luc Gonthier. *Les hommes forts du Québec*. Montréal, Caractère, 2015, 258 p.

Ce livre de Luc Gonthier recense les exploits et dresse un portrait rapide des plus grands hommes forts québécois. Par une vingtaine de courtes biographies, l'auteur nous fait découvrir des hommes au physique imposant et à la personnalité attachante. Outre les très connus Louis Cyr et Jos Montferrand, on découvre les récits de gens comme Prudent Landry, qui fit partie de la troupe de cirque de Buffalo Bill et dont la mâchoire pouvait s›attaquer à des poids de milliers de livres. On y rencontre aussi quelques femmes fortes, par leur physique et leur caractère, comme Ernestine Valade ou Marie-Louise Sirois-Cloutier. On constate que souvent, les aptitudes à soulever de grandes charges se transmettent d'une génération à l'autre et sont communes dans une famille, comme c'est le cas des Courtemanche et des frères Baillargeon. Ces forces de la nature démontraient pour la plupart leurs capacités à un très jeune âge, alors qu'ils contribuaient aux travaux agricoles. D'autres en faisaient plutôt la démonstration lors de bagarres ou en participant à des numéros de cirque, étendant leur réputation à la grandeur du Québec, voire à l'international. Les hommes forts, héros appréciés des Canadiens français, connurent leur apogée à l'époque de Louis Cyr, qui en inspira bien d'autres, avant de perdre graduellement l'intérêt du public, menant plusieurs d'entre eux à se recycler dans la lutte. L'ouvrage fait tout de même une place à l'histoire plus récente, en détaillant quelques exploits remarqués du Grand Antonio à la fin du XXe siècle et en discutant du succès puis de la retraite d'Hugo Girard.

Jolyne Rodrigue



Russel Bouchard. *Otipemisiwak « Ils ont inventé l'Amérique »*. Chicoutimi, Chicoutimi Saguenay–Lac-Saint-Jean, 2016, 119 p.

Dans son plus récent ouvrage, l'historienne Russel-Aurore Bouchard revient à nouveau sur la question des Métis de la Boréalie, mais cette fois, c'est pour en répondre du jugement du 10 février 2015, qui vient mettre un terme au débat juridique entamé le 17 janvier 2007. Ce brûlot souhaite faire le point sur le contexte dans lequel ont été questionnés ses ouvrages en plus de régler des comptes en suspens avec certains universitaires qui, comme le souligne Alain Beaulieu cité par l'auteure : « N'aurait-on pas tendance, dans le milieu de la recherche historique sur les Amérindiens, à juger d'abord et avant tout certains travaux en fonction de leur portée politique, plutôt qu'à partir de leur méthode et de la valeur de leur argumentation? » (p. 34).

Le juge Roger Banford de la Cour supérieure du district de Chicoutimi, devant la cause dite Corneau, qui visait la requête de dix-sept Métis contestant l'avis d'éviction de leurs camps de chasse installés sur des terres publiques en alléguant leurs droits ancestraux et la protection de

l'article 35 de la Constitution canadienne, a débouté les intimés et refusé de reconnaître les faits historiques qui lui ont été soumis à partir des travaux de recherche de l'historienne et l'expertise de quatre témoins experts. Dans son ouvrage, l'historienne revient sur certains moments clés de l'histoire, issus de la recherche qu'elle mène depuis près d'un demi-siècle sur l'autochtonie boréalienne et la contribution des Métis dans la construction de la société saguenéenne. Elle y présente notamment la première union euro-amérindienne de cette grande entreprise de repeuplement et la réorganisation de la traite de Tadoussac. L'exposé fait également le point sur la généalogie de Nicolas Peltier et les familles métisses de première génération ainsi que sur l'importance historique et identitaire de François Verreault.

Pour l'auteure, le statut de « gens libres » et de « Métis » n'est pas unique aux Métis des Prairies canadiennes et circonscrire le fait métis au Manitoba est des plus réducteurs dans l'histoire de l'autochtonie canadienne. Admettre cette aberration simpliste, niée par les faits historiques, permettrait de dépasser le *statu quo* dans les rapports avec les peuples autochtones.

Pascal Huot

J.R. Thomas Grumley. *Quebec Railway Light & Power Company, Montmorency Division*. Ottawa, Bytown Railway Society, Inc., 2006, 51 p.

et

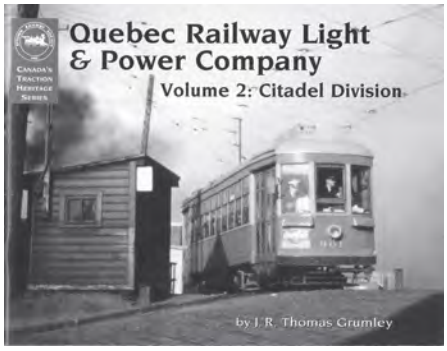
J. R. Thomas Grumley. *Quebec Railway Light & Power Company: Volume 2 Citadel Division*. Ottawa, Bytown Railway Society, 2008, 67 p.

L'histoire du tramway à Québec a débuté en 1865 et s'est terminée abruptement en mars 1959. Pourtant, à certains endroits où le pavage est partiellement découvert, on trouve

encore de nos jours dans le Vieux-Québec quelques traces des anciens rails qui avaient été recouverts après la disparition du tramway. Ces deux livres de J.R. Thomas Grumley racontent (en anglais seulement) l'histoire du tramway à Québec et dans sa région; ils montrent les parcours des premiers tramways de Québec à l'époque de la Quebec Railway Light & Power Company. Spécialiste de l'histoire ferroviaire au Canada, J.R. Thomas Grumley avait également fait paraître quatre livres sur les tramways de Montréal et un autre titre sur ceux de Lévis.

Le premier ouvrage (*Montmorency Division*) est consacré au parcours très fréquenté reliant autrefois la gare du Palais à la Côte-de-Beaupré, ce qui nous permet d'apprécier près d'une centaine de photographies datant de la première moitié du XXe siècle et montrant des sites familiers : la gare du Palais, la chute Montmorency, l'ancien Kent House (devenu le manoir Montmorency, p. 14) et même l'ancienne basilique de Sainte-Anne-de-Beaupré qui fut détruite en 1922 (p. 17). Ce parcours a commencé ses activités en 1889 (p. 2). L'ouvrage débute par trois images aériennes montrant les environs du bassin Louise, l'ancien pont Samson (où circulaient les tramways de la compagnie Quebec Montmorency and Charlevoix Railway) et le boulevard des Capucins avant son élargissement (p. 3-5). D'autres images montrent des gares le long du trajet : Limoilou, Maufils, Maizerets, jusqu'à L'Ange-Gardien et Saint-Joachim (p. 40-43). Ailleurs, on peut même voir l'intérieur d'un wagon de tramway qui contenait alors 111 places (p. 33).

Le deuxième volume (*Citadel Division*) débute avec l'arrivée des premiers tramways de Québec, le 3 juillet 1865, soit deux ans avant la Confédération canadienne, comme le souligne l'auteur (p. 3). Chaque section est subdivisée en fonction des types de wagons. On peut constater sur une photographie datant de 1894 que ces tramways étaient alors tirés par des chevaux, été comme hiver



(p. 3-5). Le texte de J.R. Thomas Grumley est très précis quant au nombre de voitures en circulation, les trajets empruntés, les tarifs et l'emplacement des arrêts. L'iconographie de ce deuxième titre (environ une centaine de photographies) est particulièrement saisissante : on y reconnaît la place D'Youville et la rue Saint-Jean au milieu du XXe siècle (p. 15 et 21) et de nombreux autres carrefours. On peut suivre le parcours des différentes lignes du tramway à partir des images d'époque (p. 13). Les amoureux de l'histoire de la haute-ville et de la basse-ville de Québec découvriront dans ces deux livres des images inespérées et des morceaux d'histoire méconnus. Introuvables en librairie, ces deux ouvrages disponibles uniquement en anglais pourront être commandés directement chez l'auteur (à la Bytown Railway Society, en Ontario www.bytownrailwaysociety.ca) ou sur des sites de revente par des particuliers (EBAY, par exemple). Souhaitons que ces publications soient un jour traduites en français.

Yves Laberge